Mini-bolides à fond sur l'eau

Les épreuves d'endurance du championnat de France de motonautisme radiocommandé se poursuivent aujourd'hui à Millocheau, en présence de l'élite nationale de la discipline.

Saumur, base nautique Millocheau, hier. Les épreuves d'endurance se disputent tout le week-end, réunissant l'élite nationale de la discipline.

Yvan GEORGET
redac.saumur@courrier-ouest.com

Tout le monde aurait préféré un rayon de soleil. Mais qu'importe. À ce niveau de compétition, on s'adapte aux conditions météo, quelles qu'elles soient. C'est ainsi que les épreuves d'endurance du championnat de France de motonautisme se sont tenues, hier, sous des trombes d'eau pour la plupart.

Il a donc fallu sortir le ciré pour les pilotes et se tenir à l'abri sous les stands pour les mécaniciens. Toute la journée, le plan d'eau de Millocheau a perdu de son calme habituel. Les adeptes de voile ont laissé place à des minibolides surpuissants, dopés au méthanol et au nitrométhane leur permettant de faire des pointes à plus de 85 km/h. C'est près de 30 km/h de moins que pour les bateaux des épreuves de vitesse (CO d'hier), mais l'effet visuel et sonore est déjà saisissant.

Les manches de qualification de 20 minutes ont donné lieu à des courses acharnées entre les pilotes des différentes catégories, classées par cylindrées (3,5 cm³, 7,5 cm³, 15 cm³ et 27 cm³). Il faut dire qu'il y a du beau monde pour cette première épreuve saumuroise qui réunit le gratin de la discipline : parmi les 70 pilotes, le Parisien Erich Costa, champion du monde en titre de la catégorie reine des 27 cm³.

> « Un bon pilote doit s'imaginer dans son petit bolide »
> **ERICH COSTA.** Champion du monde

Comme ses concurrents, il n'est pas venu à Saumur pour faire de la figuration. « *Je fais le déplacement en famille, pour passer du bon temps. Mais j'arrive aussi avec des prétentions. Ça reste un jeu avec des ambitions, ne serait-ce que vis-à-vis du travail fait en amont pour préparer les compétitions* ».

Âgé de 41 ans, Erich Costa explique qu'il construit lui-même ses bateaux de A à Z, avec son père qui lui a donné le virus quand il était gamin. « *C'est maintenant mon mécanicien* », souligne celui qui partage à son tour sa passion du modélisme nautique avec ses fils. Dès hier, le champion du monde a fait parler la poudre, ou plutôt les manettes de sa radiocommande, en réalisant une première finale qui l'a placé loin devant ses concurrents. Sa recette ? « *Il faut être dans la course, éviter les vagues faites par les autres bateaux sur le circuit, lire la trajectoire des concurrents. Un bon pilote doit s'imaginer dans son petit bolide* », sourit le compétiteur qui organisera cet été le championnat du monde à Égletons en Corrèze, où 28 nations seront représentées.

Moins exposé mais tout aussi passionné, Christian Delage est venu de Limoges. « *Je fais comme ça cinq à six compétitions dans l'année. J'avais arrêté pendant une dizaine d'années, puis j'ai repris* ». Lui est venu sans mécanicien. Il doit donc assurer les réglages de ses engins et le pilotage. Avec plus ou moins de réussite pour les manches courues hier. « *Je fais surtout ça pour le plaisir. On se retrouve avec les autres pilotes, ce sont de bons moments* ».

Les moteurs deux-temps vont de nouveau vrombir sur les eaux calmes de Millocheau ce dimanche. Les épreuves reprennent à partir de 10 heures. La remise des prix aura lieu à 16 heures.

Entrée libre

Amateur aguerri, Christian Delage fait le pilote et le mécanicien.

La récupération des bateaux en panne est assurée par un équipage dédié.